

# Liz Magor — *The Blue One* *Comes in Black*

Du 9 septembre au 18 décembre 2016

**Commissaires associés :**  
**Claire Le Restif et Nigel Prince, directeur de la Contemporary Art Gallery, Vancouver**

Artiste majeure de la scène artistique contemporaine canadienne, Liz Magor (née en 1948, vit et travaille à Vancouver) puise ses idées dans les croyances, réactions et comportements humains, particulièrement quand ils ont trait au monde matériel. Elle s'intéresse aux vies sociales et émotionnelles des objets ordinaires, affectionnant particulièrement les matériaux qui ont perdu le lustre de leur usage ou fonction d'antan. Les choisissant pour leur capacité à renfermer et à refléter les histoires, comme les identités personnelles et collectives, Liz Magor révèle une résonance dépassant leur simple fonction utilitaire par le biais de transformations et de déplacements.

La pratique artistique de Liz Magor débute il y a une quarantaine d'années. Cette longue période a vu de grands changements dans la recherche artistique, depuis la dématérialisation de l'objet d'art jusqu'à sa re-matérialisation, l'éloignement de l'atelier jusqu'à sa récente réaffirmation et un intérêt renouvelé pour les matériaux et le faire. Pendant toute cette période, l'artiste a maintenu sa pratique d'atelier, là où elle interroge les choses qui partagent le même espace-temps que son propre corps. Comme elle le dit dans le catalogue de sa récente rétrospective au Musée d'art contemporain de Montréal, elle est passée « des mots au visible, de l'idée à l'objet » car « ce fut un long processus, et c'est à l'atelier que ce changement s'est opéré. Aujourd'hui il me faut l'épave concret de l'atelier pour examiner le monde. Il ne suffit plus de regarder. J'ai besoin de transformer les choses afin de mieux capter et comprendre les propriétés constitutives des matériaux et des procédés formant les objets du monde. Puisque toutes ces choses portent déjà une empreinte sociale, c'est un

peu comme si je faisais entrer le monde par bribes dans l'atelier ».

Grâce à cette expérience, Liz Magor a décidé d'explorer et d'absorber le monde, de l'expérimenter avant de commencer à conceptualiser. « Pour mon usage, les objets peuvent être divisés en deux catégories : ceux qui proviennent du monde et ceux que je réalise à l'atelier ». Les objets qu'elle choisit d'intégrer à son travail sont en fin de vie, sales, cassés, en rébellion, dévalués, démodés, stupides. Elle traque leur lente détérioration liée à la sphère domestique puis les soigne et les conduit lentement vers une attraction nouvelle.

« Ce qui m'intéresse, c'est l'influence de ce qui est fabriqué dans l'atelier sur ce qui est trouvé. Par un phénomène mystérieux, les objets trouvés s'animent vraiment lorsqu'ils sont en présence de la représentation sculpturale de quelque chose d'ordinaire ».

Ses œuvres, qu'elle dit conçues, créées et polies par le jeu des contradictions, semblent restituer les antagonismes qui tourmentent, mais qui participent aussi à la vitalité de l'existence. C'est en travaillant à partir de moulages hyper réalistes d'objets ou de vêtements quotidiens, en reprenant et protégeant des objets choisis pour leur apparente désuétude, en réalisant des négatifs d'objets ou des fac-similés (deux procédés liés à la reproduction) que Liz Magor nous alerte. À travers ce réveil d'un monde matériel anonyme, on lit une certaine histoire de notre culture moderne : de la propriété au besoin de protection et d'accumulation, de l'ambiguïté et de l'inconstance du désir qui nous lie aux objets. L'artiste garde une « photographie » des objets pour longtemps, en en stoppant net le processus de corrosion et d'effondrement. Car la sculpture a fortement à voir avec le temps, et celle de Liz Magor qui négocie sans cesse avec de la matière « oxydée » a quant à elle à voir avec l'idée de stopper le temps, de stopper la mort. De ses associations nouvelles entre les objets,

Liz Magor recrée de la vie, sans créer de nouvelles histoires puisqu'elle ne souhaite pas donner à ses assemblages de significations particulières. Il n'y a aucun romantisme dans sa démarche, peut-être seulement une légère nostalgie. Il n'y a pas non plus de « régionalisme » puisqu'elle choisit ses matériaux là où elle travaille.

Liz Magor sait que le regardeur ne fait pas toujours la différence entre une chose réelle et une sculpture. Elle cherche cet espace d'erreur entre le manufacturé et le réel, là où peut se jouer une déconnexion avec la réalité.

Tels de grands aplats de couleur, **les couvertures suspendues à des cintres (salle 1)** sont pliées, repassées et portent les housses en plastique de leur dernier passage au pressing. Liz Magor les a soigneusement choisies dans des magasins de seconde main, les a faites nettoyer et les a reprises de fils ou de gypse polymérisé comme pour pointer la préciosité de la vétusté, l'intensité de la relation qui les nouait à leur ancien propriétaire (brûlures de cigarettes, accrocs dans le tissu, usure...). Surannées, les étiquettes qu'elles arborent indiquent la qualité de leur laine, ou encore leur traitement anti-mites. Leur usage apparaît intimement lié à l'identité nationale canadienne, soit parce qu'elles évoquent la longueur et la rigueur des hivers nord-américains, soit parce que leurs motifs rappellent l'histoire de l'Hudson's Bay Company, l'une des plus anciennes compagnies, spécialisées dans le commerce et la fourrure depuis le 17<sup>e</sup> siècle.

**All the Names II et III** est l'une des nombreuses pièces de l'artiste où les formes sont encapsulées dans des enveloppes de silicone. Cette série de boîtes translucides, légèrement irisées, protègent un contenu, ainsi rendu hors de notre portée et indiscernable. Elles ont été moulées à partir de boîtes en cartons emballées dans du papier kraft prêtes à être envoyées. Leurs intérieurs laissés creux ont été remplis d'objets

particuliers puis hermétiquement refermés. L'une contient de petits paquets enveloppés de papier cadeau et de rubans ainsi qu'une accumulation de papiers ; l'autre, des livres et papiers, trouvés sans doute, abandonnés peut-être. Ces derniers intéressent l'artiste, car tout en étant témoins d'une époque, ils sont incomplets, désuets, et n'accèdent pas au statut de patrimoine ni même de curiosités. Les sculptures **Mademoiselle Raymonde** et **Chère Juliette** sont quant à elle ouvertes à notre regard : des napperons en dentelle, de la ficelle, des papiers cadeaux, des papiers d'emballage et autres étiquettes obsolètes émergent de sacs de courses en papier moulés et teintés.

**Formal II** et **Casual** sont des housses de protection de vêtement moulées en silicone et posées sur une chaise (généralement trouvée sur le lieu de l'exposition). Evoquant le spectre de vêtements comme le souvenir de la peau, le silicone protège et isole une matière colorée. La première est bleu marine, rigide et tendue tandis que la seconde rose tendre, est molle et détendue. Elles semblent illustrer deux états émotionnels distincts qu'ils soient liés aux différentes tenues que l'on endosse, tels des costumes, ou à différents moments de la journée.

La photographie noir et blanc **A Thousand Quarrels (salle 2)**, dont le point de vue se situe depuis l'intérieur d'un abri ou un terrier, constitue tout autant un geste physique, telles ses sculptures, qu'un fragment de paysage. Cette image est accrochée en connivence avec **Hudson's Bay Double**. Le trou est à l'intérieur de l'image, là où, sur le lainage, ils sont situés en surface. C'est une aspiration à davantage de lumière, la relation est inversée.

**Dans la série des petites « sculptures murales »**, des objets réels sont posés sur des boîtes en carton moulées. Ces boîtes qui ont sans doute délivré des choses, deviennent ici le socle d'un pantin, d'un gant qui porte un oiseau naturalisé, d'un ours blanc en peluche, d'une petite tête de chat en tricot ou bien encore d'une collection d'extraits de revues des années 1970-1980. La sculpture devient le support de quelque chose qui n'est pas une sculpture. Dans cette série Lig Magor s'intéresse à la manière dont est décidée la valeur des choses, leur hiérarchie. Des éléments qu'elle place ensemble née une tension, une vanité. « Même un oiseau mort est plus vivant que la réplique d'une boîte de carton » nous dit Lig Magor. Les packagings peuvent être simplement des déchets, qui peuvent redevenir magnifiques. Ils servent à protéger et à préserver des choses avec

lesquelles on en a terminé. Ces sachets doivent briller pour exister.

Le parcours de l'exposition se termine par une œuvre très récente réalisée pendant la résidence de l'artiste à Glasgow (2016), **Sweet Airs (salle 3)**. Elle a façonné l'intérieur d'un carton trouvé, en a enduit la surface de pigments iridescents, puis l'a moulé pour créer une sculpture autoportante qu'elle a ensuite « parée » de différents accessoires : robe, pochettes cadeaux, gants. Cette sculpture instaure une connexion avec le monde, rendant présente l'absence. « Quand je me promène et que j'observe ce qui m'entoure, je ne m'attarde pas sur les gens, mais plutôt sur leurs vêtements, leurs bâtiments, leurs accessoires et leurs outils. Quand je vois un film ou une pièce de théâtre, je m'arrête aux décors, aux costumes ou aux accessoires. Il y a tout un monde de choses qui existe parallèlement au monde des humains, et la chorégraphie entre les deux est synchronisée à un point tel qu'il est difficile de déterminer qui ou quoi dirige l'action. S'il y a une absence, c'est l'absence de reconnaissance de la relation entre le sujet et l'objet. Si je ne fournis pas de sujet, et qu'à la place je livre un excès de matière, le rôle du sujet demeure alors ouvert, à combler. C'est là tout autre chose que l'absence, il s'agit peut-être plutôt d'attente ou d'espérance ».

*Cette exposition est conçue en collaboration avec la Contemporary Art Gallery, Vancouver (Canada) ; et Peep-Hole, Milan (Italie).*

*Elle est soutenue par le Centre culturel canadien à Paris ; Canada Council for the Arts International Touring Program, The Province of British Columbia / International Touring Initiative et BC Arts Council Touring Initiative Program.*

## **Remerciements**

Nigel Prince, Contemporary Art Gallery, Vancouver ; qui a rendu possible cette exposition

La sublime équipe de Marcelle Alix ; Isabelle Alfonsi, Cécilia Becanovic, Camila Reng

Gatherine Bédard, Centre culturel canadien

Kyla Mc Donald, Glasgow Sculpture Studios

Céline Kopp, Triangle France, Marseille

Mathias Schweiger

L'équipe de Peep-Hole, Milan

## **Livre**

**Lig Magor**  
***The Blue One Comes in Black***  
**2015**

Textes : Céline Kopp, Lig Magor, Lisa Robertson et Jan Verwoert  
Graphisme : Mathias Schweiger  
22,5 x 31 cm ; 170 p. + livret  
Anglais / Français  
28 €

Coédité par Triangle France et Mousse Publishing – En partenariat avec Art Gallery of Ontario, Toronto ; le Cartel / Friche Belle de Mai, Marseille ; Contemporary Art Gallery, Vancouver et le Crédac, Ivry-sur-Seine.

>>> **En vente à l'accueil et sur [credac.fr](http://credac.fr) !**

**Entretien entre Cécilia Becanovic et Isabelle Alfonsi – réalisé à l'occasion d'Humidor, une exposition personnelle de Lig Magor présentée parallèlement à la galerie Marcelle Alix du 9 septembre au 29 octobre 2016 - 4 rue Jouye-Rouve, Paris 20.**  
**// Vernissage, vendredi 9 septembre de 18<sup>h</sup> à 21<sup>h</sup>.**

>>> 3 décembre à 16<sup>h</sup> : Visite à deux voix de l'exposition au Crédac par Cécilia Becanovic et Claire Le Restif <<<

Cécilia Becanovic (CB) : Je suis récemment retournée au musée de Cluny, avant tout pour regoûter à la douceur bienfaisante qui y règne. Les thermes antiques en particulier donnent au corps la meilleure des places, en lui offrant une protection et une respiration infinie. Je fus frappée, cette fois-là, par le rapport fécond qui me semblait exister entre le très singulier *Christ aux liens*, en bois rehaussé de polychromie et les œuvres récentes de Lig Magor qui consistent à « pétrifier » des boîtes en carton pour en faire la base d'une sculpture qui combine habilement de la matière modifiée et des objets familiers. La technique qu'elle utilise, à base de gypse polymérisé mélangé à du pigment coloré, remplace peu à peu le carton qui au final s'absente – sorte de moule qui donne ce maintien si particulier à la sculpture de Lig – pour que s'impose une surface proche du minéral. *Le Christ* aussi est parsemé d'éclats colorés et de petits trous. Autant d'usures, de phénomènes chimiques et d'accidents qui viennent côtoyer, comme chez Lig, des gestes assurés, une confiance aveugle dans le pouvoir des formes, quelles qu'elles soient : illusionnistes (comme ce carton devenu pierre) ou brutes de réalisme (comme ces fripes et

accessoires habilement mis en scène). Je me demandais si tu avais pensé toi aussi à la place que se donne Lig à l'intérieur du processus créatif, n'est-ce pas là encore une artiste qui se contente de créer un système de circulation pour la pensée bien plus fluide que si elle avait décidé de tout transformer, d'assujettir chaque particule de matière ?

Isabelle Alfonsi (IA) : C'est vrai qu'il y a de façon évidente chez Lig une volonté de « laisser faire » certaines formes, de les utiliser pour leurs potentialités narratives, sans se sentir pour autant écrasée par ce qu'elles portent avec elles. Un respect pour le monde des objets qui ne place pas « l'Artiste » ou l'humain dans une position démiurgique vis-à-vis des choses. On aurait plutôt l'impression qu'elle adopte une posture d'ouverture, de curiosité, de modestie, qu'elle est « agie » par les objets, autant qu'elle agit sur eux. J'aime beaucoup cette possibilité qu'elle nous offre d'avoir une relation affective à ses œuvres. Il me semble que c'est une dimension importante de son travail : les cigarettes qui sont présentes dans certaines œuvres ou représentées dans l'espace d'exposition (chez Triangle à Marseille en 2013, elle avait habillé les piliers pour qu'ils ressemblent à des cigarettes) disent cette notion de réconfort. Quand on fume, c'est souvent pour se rasséréner, s'offrir un « petit plaisir ». Les barres de Toblerone, les papiers d'emballages de chocolats ou les peluches que l'on retrouve dans ses sculptures sont pour moi autant de signes de réconfort qui nous donnent envie d'aller vers elles. Elles présentent une familiarité affective et simultanément, elles nous repoussent car ce sont aussi des vanités, des memento mori, non ?

CB : Je crois en effet que Lig est très consciente de créer des œuvres qui questionnent notre rapport à la mort. Elle me semble parier sur une continuité comme chez les Egyptiens. Elle met en scène des objets qui sont sans impatience. Leur présentation indique ce tranquille retrait. Ils sont bien là, présents au regard et au toucher, mais ils se placent au bord du temps, dans une autre vie qui a été la leur et surtout pas encore dans leur disparition. L'artiste se met dans la position de quelqu'un qui accompagne les objets au-delà de leur usage et en fait d'éternels évadés. Lorsqu'ils atteignent notre présent, c'est qu'ils ont réussi à établir ce lien affectif dont tu parles. Lig nous sort de l'image pour privilégier une lecture par la main. As-tu noté toi aussi qu'elle tripote constamment ces œuvres quand elle en parle ? Elle les anime comme on dresse la table en conversant abondamment avec ses amis de sujets divers et variés. On est loin

du message unique et sans équivoque de la nature morte, non ?

IA : Oui c'est vrai, il y a presque quelque chose de l'ordre de l'objet transitionnel si on voulait aborder le travail par le biais de la psychanalyse. Là il s'agirait de marquer le passage de la vie à la mort pour suivre ta comparaison avec les Egyptiens, du coup d'imaginer la continuité entre les deux états, comme un prolongement de l'un dans l'autre. L'idée d'une lecture « par la main » m'intéresse beaucoup, c'est une belle formule. Les œuvres de Lig donnent évidemment à tout.e.s envie de toucher pour « savoir » de quoi elles sont faites, pour démêler le « vrai » du « faux ». C'était ma tentation aussi la première fois que j'ai vu le travail exposé. Maintenant que j'en ai une connaissance plus profonde, faire la différence entre le « fait par l'artiste » et le « readymade » m'intéresse moins. La continuité d'états que tu évoques s'exerce tout aussi bien au niveau formel. Lig crée des boîtes, des cocons, des socles pour ces objets destinés au rebut ou vendus à bas prix. On sent une tendresse infinie dans ce répertoire de gestes. Pour moi les interventions minimales sur les œuvres formées de couvertures tachées et trouées que nous avons exposées en 2014 dans *L'intruse* (reprises au fil coloré, présentation sur cintres, films plastiques façon « sortie de pressing ») sont de même nature que la création des socles/boîtes de gypse polymérisé présents dans les sculptures de cette exposition. Ce sont des ajouts, des adjuvants, qui accompagnent le ou les objets trouvés, qui les entourent. Ces nouvelles œuvres de grande dimension nous invitent, avec une grande délicatesse, à considérer le monde au-delà des catégorisations binaires habituelles : vivant / mort, naturel / fabriqué, neuf / recyclé, socle/ objet... Lig déploie dans son travail une énergie qui est en phase avec la remise en cause actuelle des hiérarchies entre l'animé et l'inanimé par exemple. Le fait qu'elle ait choisi de vivre une partie du temps sur Cortes Island, une île très peu peuplée près de Vancouver, n'est probablement pas étranger à tout cela.

CB : C'est formidable que tu évoques cette vie insulaire que Lig adopte régulièrement. Il y a là, je le crois aussi, une clé de compréhension essentielle à cette œuvre qui aurait pu devenir celle d'une écrivaine, avec cette idée de retraite obligatoire pour pouvoir créer. Seulement Lig est plus aventurière et plus touche à tout ; c'est une différence importante. Quand elle retouche ces couvertures récupérées, elle définit son rapport au travail qui est fait de petits gestes c'est vrai, mais toujours connectés à une histoire plus large. Je ne peux m'empêcher de songer à la vie des

pionniers, à celle des indigènes ou encore à ces couvertures qui finissent en boule à la fin d'un vol long-courrier. Je vois des corps qui tentent de se réchauffer, des hommes et des femmes qui forment des tribus éphémères. Chaque mouvement dissout le lien et entraîne une dispersion, on s'écarte si facilement les uns des autres. Le travail de Lig, c'est de faire du lien pour unir durablement plusieurs éléments qui ont chacun leur monde. Lig ne sort jamais de la chaîne de production, mais ce qu'elle crée raconte ce désir de trouver le repos ou l'apaisement face aux objets qui immanquablement circulent, se détachent de nous, que nous le voulions ou pas. L'artiste attendrit la jouissance et la perte que pratique inlassablement l'être humain, à travers des visions de buffets festifs désertés ou des intérieurs muséifiés au sens d'une authenticité populaire et archaïque. Lig tient compte d'un amour halluciné qui nous lie à la réalité en créant des œuvres verticales, mais étiquetées comme les tapisseries médiévales de Cluny. De cette verticalité (inévitablement humaine), elle extrait une ascension jubilatoire pénétrée de douceur mélancolique. Chaque élément peut passer au premier plan selon l'attention que lui porte celui qui regarde. Lig expose nos oripeaux et ceux de l'animal comme des pense-bêtes pour nous rappeler que notre mémoire est courte et la réalité jamais assez explorée.

## Expositions à venir au Crédac

### **Lola González / Corentin Canesson**

Deux expositions personnelles

Du 20 janvier au 2 avril 2017

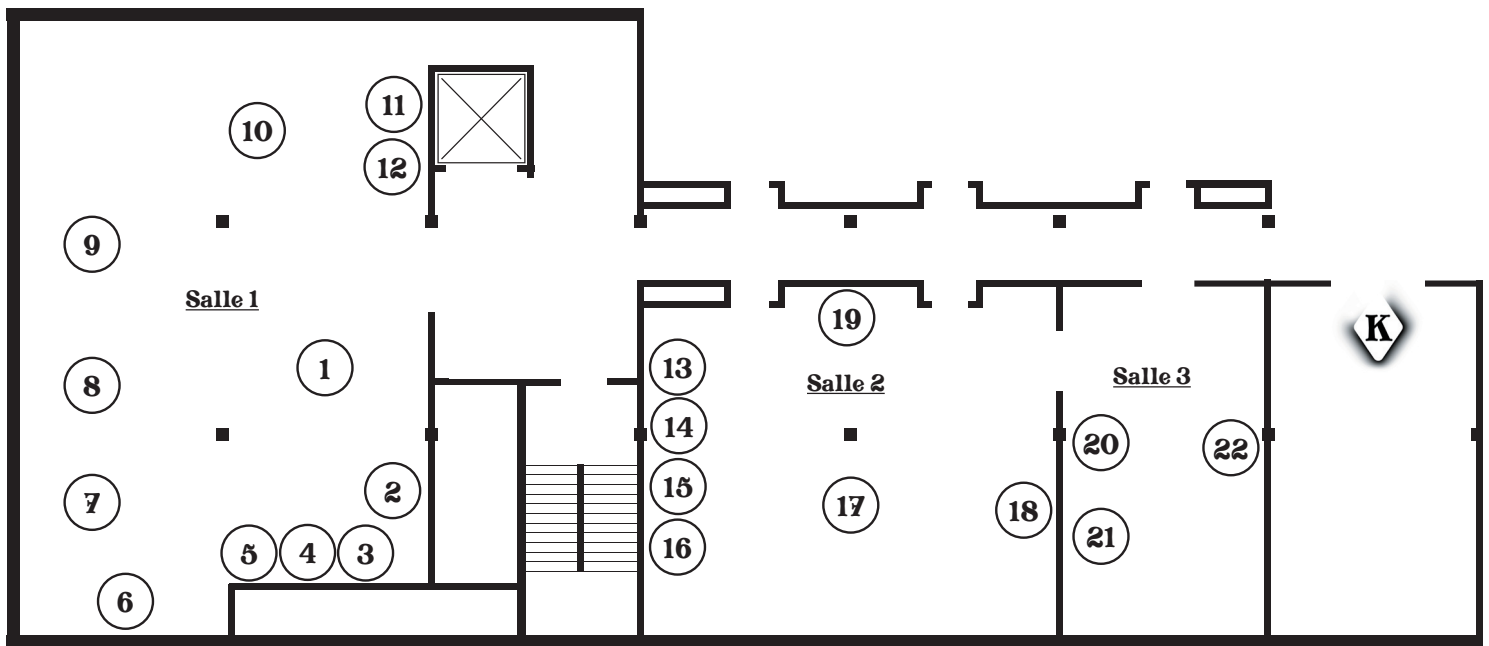
Vernissage le jeudi 19 janvier 2017 de 17h à 21h

### **Nina Canell**

Exposition personnelle

Du 21 avril au 25 juin 2017

Vernissage le jeudi 20 avril 2017 de 17h à 21h



## Légendes des œuvres

### **1. Mademoiselle Raymonde, 2014**

Gypse polymérisé, napperons, ficelle, papier, sacs plastique  
 Courtesy Susan Hobbs Gallery, Toronto

### **2. Mossfield Twins, 2011**

Laine, tissu, métal, papier, plastique  
 Courtesy Susan Hobbs Gallery, Toronto

### **3. Alberta / Quebec, 2013**

Laine, tissu, fil, teinture, plastique, métal, bois  
 Courtesy Catriona Jeffries Gallery, Vancouver et Marcelle Alix, Paris

### **4. Phœnix, 2013**

Laine, coton, fil, flocons de mica  
 Lafayette Anticipation -  
 Fonds de dotation Famille Moulin, Paris

### **5. Moth-Proofed, 2011**

Laine, cheveux, métal, plastique, gypse polymérisé, fil  
 Collection privée, Vancouver

### **6. Camping, 2013**

Laine, gypse polymérisé, paillettes d'argent, bois, métal  
 Collection TD Bank, Toronto

### **7. All the names III, 2014**

Caoutchouc de silicone, papier, carton  
 Courtesy Catriona Jeffries Gallery, Vancouver et Marcelle Alix, Paris

### **8. All the names II, 2014**

Caoutchouc de silicone, coton, textiles, papier  
 Courtesy Catriona Jeffries Gallery, Vancouver et Marcelle Alix, Paris

### **9. Formal II, 2014**

Silicone durci au platine, caoutchouc  
 Courtesy Catriona Jeffries Gallery, Vancouver

### **10. Chère Juliette, 2014**

Gypse polymérisé, tissu, étiquettes, ficelle, papier, sacs en plastique  
 Courtesy Susan Hobbs, Toronto

### **11. French from France, 2013**

Laine, tissu, fil, métal, bois  
 Courtesy Catriona Jeffries Gallery, Vancouver

### **12. Chinese Green, 2011**

Laine, tissu, métal, fil, bois  
 Collection Sue Kidd, Toronto

### **13. Silver Body, 2016**

Gypse polymérisé, tissu  
 Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris

### **14. Palm Pet, 2016**

Gypse polymérisé, laine, bois, sachet en plastique  
 Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris

### **15. Soft Yellow, 2015**

Gypse polymérisé, plastique, oiseau taxidermisé  
 Collection Scemama / Intès, Paris

### **16. Hair, 2015**

Gypse polymérisé, plastique, papier  
 Courtesy Marcelle Alix, Paris

### **17. Casual, 2012**

Caoutchouc de silicone durci au platine  
 Collection privée, Paris

### **18. Hudson's Bay Double, 2011**

Bois, tissu, métal, gypse polymérisé  
 Courtesy Catriona Jeffries Gallery, Vancouver et Susan Hobbs Gallery, Toronto

### **19. A Thousand Quarrels, 2014**

Tirage numérique noir et blanc  
 contrecollé sur aluminium  
 Courtesy de l'artiste

### **20. Prone, 2015**

Gypse polymérisé, plastique,

tissu, fourrure

En cours d'acquisition par  
 le Centre National des Arts Plastiques

### **21. Kenwood (salmon), 2011**

Laine, tissu, plastique, gypse polymérisé  
 Collection Doris McCarthy, Toronto

### **22. Sweet Airs, 2016**

Gypse polymérisé, feuille plastique, tissu, papier  
 Courtesy Marcelle Alix, Paris



## **Crédakino**

Dédié au cinéma et à la vidéo, Crédakino est un espace de projection au sein du Crédac. Il accueille des programmations d'artistes, de commissaires.

>>> **Programme, informations et séances au verso, et sur credac.fr**

# Repères

Liz Magor est née en 1948 à Winnipeg au Canada, elle vit et travaille aujourd'hui à Vancouver.

Liz Magor a bénéficié de nombreuses expositions personnelles ; parmi les plus récentes : *Habitude* (rétrospective) au Musée d'art contemporain de Montréal (2016) - qui tournera au Kunstverein, Hambourg et au Migros Museum, Zürich ; *You be Frank, and I'll be Earnest* (duo avec Alisa Baremboym) à Glasgow Sculpture Studios (2016) ; *Surrender*, Iskowitz Award, Art Gallery of Ontario, Toronto (2015), *Six Ways to Sunday #06*, Peep-Hole, Milan (2015) ; *Liz Magor: A Thousand Quarrels*, Presentation House Gallery, Vancouver (2014) ; *No Fear, No Shame, No Confusion*, Triangle France, Marseille (2013) ; *I is being This*, Catriona Jeffries, Vancouver (2012). Elle a représenté le Canada à la Biennale de Venise (1984) et participé à la *documenta 8* à Kassel (1987).

Par ailleurs, elle a également enseigné dans différentes écoles à travers le Canada, incluant l'University of British Columbia, Ontario College of Art and Design, et Emily Carr Institute of Art and Design.

En 2017, elle sera en résidence à la DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst), Berlin.

Liz Magor est représentée par les galeries Susan Hobbs, Toronto, Catriona Jeffries, Vancouver et Marcelle Alix, Paris.

## Rendez-vous !

Dimanche 25 septembre, 23 octobre, 20 novembre et 18 décembre à 16<sup>h</sup>

### Les Eclairs

Un dimanche par mois, une visite de l'exposition par Julia Leclerc apporte un éclairage sur les œuvres.

Gratuit, rendez-vous à l'accueil.

Samedi 17 septembre à 14<sup>h</sup> et dimanche 18 septembre à 16<sup>h</sup>

### Journées du Patrimoine

Visite commentée de l'exposition *The Blue One Comes in Black* de Liz Magor.

Gratuit.

À suivre : Samedi 17 septembre à 15h45, la Société des Études Robespierristes propose une balade historique auprès du chêne vert multiséculaire devant la Manufacture des Œillets, qui pourrait être un des

très rares arbres de la liberté plantés pendant la Révolution française encore en vie. Rendez-vous devant la Manufacture des Œillets. Gratuit.

Judi 22 septembre de 12<sup>h</sup> à 14<sup>h</sup>

### Crédacollation

Visite de l'exposition par l'équipe du Crédac suivie d'un déjeuner au centre d'art.

Participation : 6 € / Adhérents : 3 €

Judi 10 novembre à 16<sup>h</sup>

### Art-Thé

Visite commentée de l'exposition par Lucie Baumann, suivie d'un temps d'échange autour de références artistiques, de documents et d'extraits littéraires, filmiques et musicaux. Thé, café et pâtisseries sont offerts.

Gratuit, réservation indispensable.

Dimanche 27 novembre de 15<sup>h</sup>30 à 17<sup>h</sup>

### Atelier-Goûter

Petits et grands découvrent l'exposition ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique, autour d'un goûter. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tous !

Gratuit, réservation indispensable.

Samedi 3 décembre à 16<sup>h</sup>

### Rencontre / De Milan à Ivry, en passant par Glasgow

À l'occasion d'une visite à deux voix de l'exposition, **Cécilia Becanovic** - codirectrice de la galerie Marcelle Alix et **Claire Le Restif** évoqueront le parcours de l'artiste, et notamment ses expositions les plus récentes (Peep-Hole, Milan ; Glasgow Sculpture Studio, Glasgow)

Gratuit, réservation indispensable.

## **MARDI!** 10 ans

Pour cette 10<sup>e</sup> et dernière saison du cycle *Mardi!*, le Crédac et la Médiathèque invitent Sophie Lapalu, critique d'art et commissaire d'exposition. Elle termine actuellement son doctorat à l'Université Paris 8, où elle enseigne aujourd'hui, après trois années en tant que coordinatrice du lieu d'exposition de l'ENSAPC, YGREC. Elle propose des programmations de performances entendues comme de possibles expositions, et publie régulièrement dans des revues et catalogues.

### L'action secrète.

### En poésie et politique, de l'art d'agir sans être perçu.

#### Programme 2016-2017

Certains artistes au 20<sup>e</sup> siècle ont fait le choix de sortir de leur atelier et d'agir en secret dans des espaces qui ne sont pas dédiés à l'art, pour réaliser des gestes banals et imperceptibles, qu'ils ont revendiqués comme œuvre.

Quels mondes font-ils exister à côté de celui que nous connaissons, soumis au régime de visibilité, à la pression de la rentabilité et à la suprématie de la rationalité ?

Mardi 11 octobre à 19<sup>h</sup>

### Regarder en l'air : un geste artistique subversif ?

De New York à Nice en passant par Mexico, des artistes d'horizons très divers se postent dans la rue pour regarder en l'air. Ce geste insignifiant remet pourtant en cause tant les fondements de la notion d'œuvre d'art que les interactions des individus au sein de la ville.

Mardi 13 décembre à 19<sup>h</sup>

### Se gratter la nuque sur une place publique en Tchécoslovaquie : un geste politique ?

En 1976, Jiří Kovanda se gratte la nuque sur une place de Prague, frôle de l'épaule et plante son regard dans celui d'un inconnu. Le contexte répressif conduit à offrir une lecture politique de ces actes. L'artiste s'inscrit en faux, défendant l'expression de son individualité.

Les conférences ont lieu :

à la Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud 152, avenue Danielle Casanova - Ivry-sur-Seine M° ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro) Durée 1<sup>h</sup>30. Entrée libre.

Les soirs de *Mardi!*, le *Crédacino* et les expositions au Crédac sont ouverts jusqu'à 18<sup>h</sup>45.



#### Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets

25-29 rue Raspail

94200 Ivry-sur-Seine

Infos / réservations :

+ 33 (0) 1 49 60 25 06

contact@credac.fr

[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14<sup>h</sup> à 18<sup>h</sup>, le week-end de 14<sup>h</sup> à 19<sup>h</sup> - entrée libre  
Fermé les jours fériés.

M° ligne 7, Mairie d'Ivry - RER C Ivry-sur-Seine

Membre des réseaux TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



Centre  
culturel canadien  
Paris



LeJournaldesArts cura.



# Crédakino

— Du 8 septembre au 16 octobre —

## **Olivier Dollinger, *The climate control and the summer of love*, 2016**

Le film repose sur une action unique menée par une performeuse plongée dans un décor se jouant des codes du studio d'incrustation à fond vert, utilisé pour produire les effets spéciaux. Le costume et le masque que porte la performeuse opèrent des similitudes avec la figure du spectre dans les premiers films muets, son action se réduisant à produire et maintenir en apesanteur une simple bulle de savon au dessus d'une table de verre.

Seule forme produite dans le studio d'incrustation, la bulle, en lutte avec la gravité et sa disparition inéluctable, renvoie d'une part à son motif utilisé dans la peinture classique, mais aussi à une possible vanité contemporaine liée à notre relation aux images à travers leur virtualité, leur apparition et disparition quotidiennes. Dans ce micro ballet, entre un corps et une bulle, une co-présence s'affirme petit à petit estompant les repères pour savoir qui de la bulle ou du personnage soutient l'autre.  
Olivier Dollinger 2016.

Avec le soutien de : Pavillon Neuflyge OBC, laboratoire de création du Palais de Tokyo, FNAGP Soutien à la Création, CNAP Aide à la recherche.

**Jeudi 6 octobre à 19h :**  
**Projection et rencontre avec Olivier Dollinger**

— Du 18 octobre au 20 novembre —

**Carte blanche à Elfi Turpin**  
**directrice du CRAC Alsace**

**Jeudi 17 novembre à 19h :**  
**Projection et rencontre avec Elfi Turpin**

— Du 22 novembre au 18 décembre —

## **Estefanía Peñafiel Loaiza, *remontages*, 2014-2016**

*remontages* (Ivry-sur-Seine, 2014) a été réalisé par l'artiste durant la préparation de son exposition *l'espace épisodique* présentée au printemps 2014 au Crédac.

La vidéo se concentre sur l'horloge de la Manufacture des Œillets. Stoppée depuis la fermeture de l'usine à la fin des années 1970 (depuis ponctuellement remise en fonctionnement), elle contient en elle à la fois le symbole du temps et de la mémoire. Possédant un double cadran, elle était visible depuis la cour en arrivant et depuis l'usine pendant la journée de travail. L'artiste restitue le processus de réparation par l'horloger et sa mise en fonctionnement.

**Jeudi 1<sup>er</sup> décembre à 19h :**  
**Projection et rencontre avec Estefanía Peñafiel Loaiza**